

« Droit devant, disait Maître Wanshi la semaine dernière, sans séparation avec le plus petit atome, notre esprit de Bouddha naturellement illuminé se confond avec la source originelle. »

Il est impossible pour le moi rationnel, dualiste, identifié à un corps-mental éphémère, de voir et de s'éveiller à la vérité. Aucune compréhension née d'un intellect limité par les mots ne peut nous conduire à la vérité du mystère du fait d'être. Cela ne dépend pas du temps ni de tous les efforts que nous faisons pour l'approcher. La pratique de zazen nous invite en douceur à pénétrer ce mystère, c'est-à-dire à vivre totalement le cœur de notre propre Présence. C'est la manière de prendre refuge là où cessent les trois temps, là où le silence de notre esprit accueille les dix mille choses de notre vie.

Le Bouddha appelle ce refuge la Vacuité, le Sans-naissance, l'Ainsité, la cime du Réel.

Nous devons donc connaître la vacuité au sein même de l'expérience que nous avons des formes. C'est dans le corps même que nous devons reconnaître la vacuité. Il suffit, au-delà de toute tentative de nommer, de ne pas quitter le ressenti des sensations, l'écoute des perceptions, l'espace d'accueil de toute pensée. Il n'y a pas de lutte à engager, ni d'effort à faire pour prendre refuge dans notre propre regard, Cela qui contemple le passage des dix mille choses. Simplement se tenir là où les trois temps cessent et où tout est Un.

C'est vraiment cela que veut nous dire le sutra de l'*Hannya shin gyo* ou le Lankâvatâra sutra qui précise :

« Forme et vide ne sont pas différents, de même le sans-naissance. Il ne faut pas croire à leur différence car c'est ce qui alimente les erreurs de toutes les vues. »

Quand le gouverneur de Lang lui demanda en quoi consistait la Voie, Yakusan Igen pointa son doigt vers le ciel, puis vers le bas, désignant une cruche d'eau à côté de lui. Le gouverneur lui demanda de s'expliquer. Yakusan répondit : *« Un nuage dans le ciel, de l'eau dans la cruche. »*

Ku est shiki et shiki est Ku. Quoi de plus simple ?

Maître Wanshi avait commencé ses ‘Conseils pour la pratique’ en nous parlant du champ de la Vacuité. Pour résider dans ce champ clair et radieux, nous devons purifier, guérir, moude ou abandonner toutes les tendances négatives que nous transformons en habitudes comportementales depuis la nuit des temps. La méditation nous permet de voir l’incrustation de ces habitudes dans notre esprit, notamment celle de poser systématiquement des mots et des jugements sur les choses. Libéré des habitudes, nous pouvons pénétrer la réalité qui se montre à chaque instant dans le silence de notre corps-esprit. C’est le travail !

« La vacuité est sans caractéristique, re-dit Maître Wanshi. Il ne peut y avoir de poussières telles que les émotions dans l’Éveil. Sa lumière éclatante et profondément tranquille met fin mystérieusement à toute souillure. (C’est le zazen des Bouddhas, c’est-à-dire notre zazen de ce matin).

C’est ainsi que le moi est instantanément dissout et que l’on peut se reconnaître soi-même. Nous possédons tous, depuis toujours, ce champ de vacuité, car il est notre propre essence, l’espace même de notre esprit, nous-même. »

Alors pourquoi ne voyons-nous pas cette évidence, même après avoir contemplé le mur pendant des années ?

« Simplement, dit Maître Wanshi, parce que nous passons de nombreuses vies à créer dans notre esprit une infinité de projets et de situations à partir de nos doutes, de nos dépendances, et de la confusion de nos illusions.

Laissez donc votre Sagesse se déployer librement dans un voyage sans limites, en oubliant tout mérite et tout désir de récompense. »

Pendant zazen nous pouvons vivre et comprendre que c’est dans l’ici et maintenant que les trois temps cessent. C’est là que nous pouvons laisser la Grande Sagesse toujours déjà là, dans notre propre esprit, s’y déployer et l’inonder de la lumière de l’Éveil.

Notre travail d’être humain, c’est de nous reconnaître dans cet esprit originellement éveillé.
